

Jean-Guy Godin

Éclats de savoir¹

La question que je reprendrai aujourd'hui est une question qui m'importe puisqu'elle était déjà au centre de mon propos tel qu'il figure dans le volume *Les Racines de l'expérience*. C'est la question de la transmission de la psychanalyse.

Je la reprends brièvement dans son rapport au dispositif de la passe, cet après midi, dans ce moment, qui, après deux années de fonctionnement du collège de la passe, peut ressembler à un moment de pause où l'on ferait retour sur ces deux années.

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour reconnaître que la cure n'est pas le lieu d'une transmission mais qu'elle est avant tout une pratique, une expérience.

Est-ce dire alors que ce dispositif de la passe viserait à forcer, à contourner cette absence de transmission de la cure, puisque ce dispositif peut passer pour un dispositif de transmission de savoir, pour un lieu de *transmission* ?

Je ne le pense pas non plus.

Je vais prendre deux directions pour avancer brièvement dans mon propos, deux directions que je formulerais en deux questions :

1- est-ce qu'il y a dans l'expérience de la passe un savoir qui se transmet ?

2- quelle serait la place de ce savoir pour une école ? Ce qui pourrait se dire ainsi : comment, en quoi le dispositif de la passe, dans ses effets de savoir, peut-il modifier un groupe en école ?

Si je pose ainsi la deuxième question, je parais laisser supposer qu'à la première question j'apporte une réponse positive. Je vais préciser. Dans la cure, il y a un savoir qui s'élabore, un savoir qui est produit. Ce savoir, et la façon dont il est obtenu, construit, élaboré, constitue l'objet d'une école de psychanalyse. Car dire qu'il n'y a pas transmission, ce n'est pas dire qu'il n'y a pas de l'enseignable. Il y a forcément de l'enseignement dans une école, mais cet enseignement de la psychanalyse n'est pas la

¹ Paru dans les *Carnets* n°10, mai-juin 1996.

garantie de la transmission de la psychanalyse. Dans la cure, au cours de cette expérience que constitue la cure, un savoir - je le répète - se construit, se dépose et s'invente dans son rapport à la vérité symptomatique ; ça se fait au travers de cette fiction (fixion) que tout au long de la cure déroule l'analysant, dans son adresse à l'Autre, l'analyste. Ce qui se produit dans une cure, c'est le S_1 . Son mode de production comme la façon dont ça se produit peuvent prendre différentes figures ; ce sont justement ces différentes figures prises par le passage à l'analyste, par la passe dans la cure, qui constituent l'objet à recueillir dans le dispositif : quel chemin singulier, par exemple, la destitution d'un sujet singulier a-t-elle emprunté ? Quels avatars la cause du désir revêt-elle ?

Cela se produit du fait de la reproduction de l'expérience initiée par Freud, expérience dans laquelle le désir de l'analyste reste un x . Est-ce que cet " x " peut être démasqué ? Est-ce qu'il peut se dire en vérité ? je ne le crois pas ; pour prendre une image, on pourrait dire que nous avons affaire à une équation à deux inconnues. Dans un premier temps, je paraphrase Lacan, nous constatons le désir, de là nous induisons la cause comme objectivée. Dans un second temps, nous avons objectivé la cause, et de là nous induisons le désir - de l'analyste.

Lorsqu'un analysant fait la passe, lorsqu'il témoigne dans le dispositif, lorsqu'il est dans ce temps de lecture surajouté à l'acte, qu'advient-il ?

Il essaye de dire avec ses mots ce qu'a été son cheminement dans la cure, avec sa vérité, dans un cadre dont il accepte la règle du jeu. En ce sens, parler à deux passeurs, successivement, dans une relative naïveté, pas directement à un jury, c'est, toutes proportions gardées, comme accepter de se soumettre à la règle de l'association libre dans la cure.

Il tente de le dire à un passeur, et puis à l'autre. Les deux passeurs vont essayer de faire passer ces énoncés à un cartel, constitué comme une petite collection d'individus, chacun dans un rapport singulier à la psychanalyse, chacun dans une disposition d'écoute singulière.

Selon l'écho qu'il rencontre, le discours du passant ainsi passé recevra une réponse positive ou négative, la réponse ni-oui, ni-non, ne se pouvant concevoir.

Est-ce dire qu'il y a eu transmission ?

À mon point de vue, non. Mais je dirais qu'il y a eu dans le cas d'une réponse positive, dans le cas d'une nomination :

1- une reconnaissance de quelque chose même que les membres du cartel pouvaient ne pas connaître ;

2- et, c'est une autre façon de parler de cette reconnaissance, des effets de savoir, c'est-à-dire des effets qui portent pour chaque habitant du cartel sur leur savoir inconscient ; il s'est produit quelque chose qui ressemble à une rencontre.

C'est l'instant du regard qui inclut le moment de conclure, même si le temps pour comprendre, le temps pour voir ce qu'on a eu sous les yeux est réduit à sa partie congrue, au temps de travail du cartel. Vous remarquerez que ça laisse de côté pour chacun la question de l'élaboration - pour ne pas parler de la théorisation - de ce qui s'est présenté au regard dans cette rencontre.

S'il s'agissait de transmission, les membres du cartel auraient beaucoup moins de peine à reconnaître ce moment de passage dans la cure que Lacan a qualifié de performance. La lecture se ferait entièrement dans le registre du symbolique, dans le registre du signifiant. Ce serait comme reconnaître la couleur d'un chapeau, dire s'il est rouge ou noir. Et en ce sens il n'y aurait guère besoin de passeurs.

Les passeurs, les deux passeurs ne sont pas des témoins objectifs, ils sont orientés de par leur place ; ils n'entendent pas tout ; mais ce qu'ils sont - leur cure les a fait proches de la vérité de la passe (ils sont la passe, disait Lacan) - les constituent en caisse de résonance de ce qu'ils entendent. Ils ont la fonction de faire passer un peu de réel, de grignoter sur le réel, ce réel qui échappe à la pensée et qui, selon le mot de Lacan, "s'en fout quand j'y pense", ce réel que le fantasme transforme - pas tout - en réalité.

La constitution de notre École, à entendre comme les textes constitutionnels qui en font l'ossature, c'est-à-dire les statuts qui en règlent le fonctionnement, qui organisent la place et la marche du dispositif de la passe, laisse supposer qu'on attend beaucoup de la passe ; et peut-être même qu'on en attend tout. C'est un fantasme commode et durable, et qu'on y adhère ou qu'on le repousse, cela revient en somme au même.

Soit qu'on pense que le groupe doit nourrir la passe, et on se trouve devant la figure d'un Autre exigeant le sacrifice.

Soit qu'on pense que la passe doit nourrir le groupe et produire dans la cumulation de l'expérience ces nouveaux cas cliniques qui enfin diraient tout sur la cure analytique et tout sur la didactique. Sacrifice là encore au nom d'une psychanalyse idéale et terrorisante.

Certes, il y a beaucoup à attendre de la passe, mais pas ça, et pas uniquement un mode d'organiser ou de hiérarchiser le groupe des psychanalystes.

Faire fonctionner la passe, offrir le recours du dispositif comme possible, c'est maintenir ouverte, pour chacun, pour tous, la question de l'analyse didactique. Mais cela indique aussi qu'il y a une autre terminaison dans l'analyse didactique que celle par l'identification (l'identification à l'analyste). Non seulement ça l'indique mais ça invite à examiner cette autre terminaison, à la mettre à l'épreuve d'une procédure. Et pour le groupe des psychanalystes, cela revient à proposer une autre issue que celle de la "stimulation narcissique" au candidat à la reconnaissance.

La passe, en tant que moment de la cure et élaboration dans un dispositif tout différent de la cure, touche le réel même de la psychanalyse, le réel de cette chose intransmissible, qui est expérience et qui fait qu'à son terme celui qui pour un autre veut reproduire cette expérience, est amené - il doit, et ce n'est pas une exigence morale, c'est une nécessité - à ré-inventer la psychanalyse, à se fabriquer comme le dirait Freud un instrument à sa mesure, un outil à sa main, à re-habiter les textes de Freud et de Lacan, à retrouver, rencontrer sur le chemin de cette ré-invention, le désir de Freud et de Lacan.

À partir de quoi, à partir de quel point de clôture, le nouvel analyste va-t-il ré-inventer ? C'est une des questions de la passe.

La fiction de fondation que nous avons mise à la base de notre École, c'est d'une certaine manière cela qu'elle inscrit dans nos textes constitutionnels, c'est pour cela qu'elle attribue aux A.E. nouvellement nommés certaines tâches, parce qu'ils seraient les mieux à même de représenter la psychanalyse parmi les psychanalystes.

Les A.E., de fait, n'ont qu'un seul devoir prévu dans nos textes, celui de désigner les membres du collège de la passe ; ils ne sont pas dans cette fonction en raison de leur nom propre mais en tant qu'A.E., Analyste de l'École, c'est-à-dire en raison d'un franchissement accompli dans leur analyse et reconnu par un cartel de la passe.

Mettre des A.E. dans cette position de commande - relative - c'est une manière de combattre et peut-être de limiter les effets du transfert propres à tout groupe.

Le collège de la passe, au moyen de ce que nous appelons son enseignement, peut-il rendre compte de ces éclats de savoir, de ces rencontres de savoir qui se produisent dans le travail d'un cartel, sans passer

par l'obscénité du "cas clinique", tel que l'E.C.F. le prônait ? C'est une question dont la réponse ne va pas d'elle-même.

Certes, tous ceux qui travaillent dans le dispositif s'en trouvent modifiés par quelque côté, et cela constitue un premier niveau d'enseignement, dépendant du savoir de chacun.

Il est moins clair cependant que cela puisse se formuler aisément dans un enseignement, dans une élaboration qui en constituerait comme la photographie, ou le compte rendu fidèle.

Par contre - comme ce fut le cas lors de notre précédente séance d'enseignement - une question, surgie au cours du témoignage d'une passe, concernant le rapport de structure noué entre le signifiant et la mort peut se trouver éclairer une zone d'ombre portée sur ce même rapport, dans les débuts d'une autre cure. Cela me semble le mieux pour l'instant que nous puissions attendre du fonctionnement de la passe, dans ses effets enseignants, que ces effets de savoir qui suivraient la logique zigzagante, la mécanique, les lignes brisées des boules de billard.